

Préface

Dans le domaine de l'histoire et de l'Histoire littéraire, l'Université d'Oxford est depuis longtemps déjà fort célèbre. C'est en 1866, en effet, qu'on y découvrit, endormi et miraculeusement intact, après un sommeil qui avait duré près de sept siècles, le manuscrit de la fameuse « Chanson de Roland ».

C'est dans cette même bibliothèque anglaise que l'auteur de ces lignes a découvert l'étonnant document que vous allez lire, découverte en apparence tout à fait abracadabrante.

Fin du siècle dernier vivotait une vague et nébuleuse « Association de la critique historique », aujourd'hui disparue et à laquelle j'avais adhéré. Moyennant une substantielle cotisation, elle délivrait à ses membres une « carte d'or », rebaptisée, anglophilie aidant « Golden card », qui ouvrait bien des portes et dont l'intitulé alla jusqu'à impressionner le vénérable bibliothécaire en chef de la plus prestigieuse université anglo-saxonne, ce qui me permit de pénétrer dans la réserve de la bibliothèque, vaste cathédrale souterraine endormie. Et c'est là, le 3 août 2008, que j'avisai, tapie dans l'ombre, une caisse en bois, surmontée d'un épais volume de L'Histoire des Celtes écrit au dix-neuvième siècle et qui, semble-t-il, n'avait jamais été lu jusqu'ici. En ouvrant cette caisse, je découvris des tablettes bien plus anciennes. Venant à examiner

celles-ci, parmi lesquelles figuraient aussi quelques ostracae, je ne tardai pas à m'apercevoir qu'elles contenaient un long texte écrit en latin tardif. Je comparai l'écriture qui figurait sur les ostracae avec celle des tablettes de cire. La première avait une netteté, une fermeté, une lisibilité peu banales. Celle des tablettes était tremblante, presque illisible. Je commençai donc par lire et traduire ces documents. En outre, les textes des ostracae étaient généralement courts et, pour la plupart, offraient la particularité d'être soigneusement datés, entre 476 et 537.

Je crus d'abord avoir découvert le journal intime de quelque érudit du V^e siècle de notre ère, époque mal connue et qui avait vu la chute de l'Empire romain.

Dès le début de mon travail, la surprise fut totale : ou bien j'avais entre les mains un faux remarquable, énorme canular d'un clerc du Haut Moyen Âge ; ou bien ce que je déchiffrais était les mémoires, quasi complètes, du dernier empereur romain d'Occident, le fameux Romulus Augustulus dont nous ne savons à peu près rien, ce peu étant lui-même encombré de légendes, de mythes, de faits invérifiables.

Car avant ma découverte, on ne savait guère que ceci : Romulus Augustulus était le fils d'Oreste, qui fut dans sa jeunesse le secrétaire d'Attila. En 475, suite à l'exil de l'empereur d'Occident Julius Nepos, réfugié en Dalmatie, cet Oreste fit revêtir son fils, âgé d'environ quinze ans, de la pourpre impériale, aidé par le chef barbare Odoacre, lui-même un proche d'Attila et dont la vie nous est un peu mieux connue. Augustulus était-il un jeune garçon sans personnalité ou avait-il un projet politique

auquel les événements l'empêchèrent de donner corps ? Toujours est-il qu'un an plus tard, Odoacre faisait assassiner Oreste, épargnant Augustulus et l'envoyant en exil dans un palais napolitain, nanti d'une solide pension en or. Après cet avatar, qui signa la chute de l'Empire d'Occident, on perd la trace du jeune et dernier empereur. Mourut-il en exil ? Quand et dans quelles circonstances ? Voilà bien ce qui était resté un mystère jusqu'à la découverte des tablettes d'Oxford. Après avoir déchiffré sans trop de peine le premier manuscrit, que je baptisai « Les Mémoires d'Augustulus », je ne tardai pas à m'apercevoir que les ostracae étaient de la main d'une certaine Amélia, parfaitement inconnue et qui, comme il y est dit, était la fille d'une domestique d'Oreste ; il apparaît que les deux jeunes gens tombèrent amoureux, se marièrent et vécurent de longues années ensemble.

Ce sont donc ces deux personnages dont le lecteur pourra suivre, à quinze siècles de distance, le parcours qui, commencé dans la pourpre et la gloire, s'achèvera dans l'obscurité et le secret de l'amour partagé.

Il me faut bien concéder que ces documents laissent encore de grandes zones d'ombre : après son veuvage, Romulus Augustule vécut seul. Qui trouva ces pièces ? Comment échappèrent-elles à ceux qui, après la mort du vieillard, débarrassèrent sa maison et comment parvinrent-elles jusqu'à nous, abritées dans une Université si éloignée de Ravenne ? On peut certes imaginer que, peu après avoir achevé son récit, Augustule le confia à un ami sûr, peut être ce Pendéric qu'il évoque à plusieurs reprises.

Ce n'est donc pas sans scrupules que j'ai livré, après un minutieux travail de traduction, ce témoignage capital aux lecteurs du vingt et unième siècle. Rien, il est vrai, n'en garantit l'authenticité et son incertaine datation risque d'accroître le camp des sceptiques.

En outre, j'imagine que les historiens véritables prouveront sans peine qu'il est impossible d'avoir découvert si tardivement un témoignage aussi capital, œuvre probable d'un clerc facétieux et à l'imagination débordante. C'est oublier un peu vite la remarquable découverte, dans les années cinquante, des « Mémoires d'Adrien », à l'authenticité incontestable, par la grande Marguerite Yourcenar.

Puisse Augustulus, lointain successeur d'Adrien, dialoguer avec ce grand Empereur du deuxième siècle afin de nous aider à rêver sur l'histoire. Telle qu'elle fut ou telle qu'elle aurait pu être.

L'auteur

Oxford, avril 2013

Quelques points d'Histoire

395. Peu avant sa mort, Théodose I^{er}, Empereur romain, partage l'Empire entre ses deux fils, Honorius (Empereur romain d'Occident) et Arcadius (Empereur romain d'Orient). À l'Ouest, le christianisme devient religion d'État.

OCCIDENT

404–423 : Honorius quitte Rome pour Ravenne. Rome est pillée par les Wisigoths.

Ravenne devient une capitale riche et fastueuse.

423–455 : Long règne de Valentinien III. Grâce à la protection de trois puissantes armées barbares, l'autorité impériale est maintenue. Toutefois, Valentinien perd l'Afrique et la Grande-Bretagne.

455–474 : Règne éphémère de Maxime Pétrone, lapidé par le peuple. Les Vandales ravagent l'Italie. Rome pillée pour la seconde fois. Règnes de Avitus (455-456), Marjorien (456-461), Sévère (461-465), Anthémius (467-472), Olybrius (472-474)

ORIENT

395–408 : Règne d'Arcadius.

408–450 : Règne de Théodose II.

450–457 : Aélia Pluchéria et Marcien, empereurs.

457–474 : Règne de Léon I^{er}

L'empire agonise, mais tient bon grâce aux armées barbares.

474–475 : Règne de Julius Nepos, fils d'un chef pirate et de la nièce de l'Empereur d'Orient.

474–475 : Premier règne de Zénon.

29 oct. 475–4 oct. 476 : l'effacement provisoire de Zénon permet enfin le couronnement d'un Empereur d'Occident véritable. Règne de Romulus Augustulus, fils d'Oreste, ancien secrétaire d'Attila. Déposé, Nepos se réfugie en Dalmatie, où il mourra en 480.

476 : Odoacre, dont les armées protègent les restes de l'Empire d'Occident, réclame le tiers des terres d'Italie. Oreste refuse. Odoacre le fait exécuter, épargne Augustule qu'il envoie en exil dans le palais Lucullus à Naples. Odoacre renvoie à Zénon les insignes impériaux. L'Empire romain d'Occident a vécu.

476–491 : Second règne de Zénon.

476–493 : Règne d'Odoacre, qui se proclame (ou est proclamé ?) Roi d'Italie et Patrice d'Occident.

490–493 Assiégé dans Ravenne par les armées de Byzance, conduites par Théodoric, Odoacre finit par se rendre. Il est assassiné lors d'un banquet.

493–526 : Théodoric s'installe à Ravenne. Il tente, par une subtile politique d'alliances matrimoniales, de recréer l'Empire romain d'Occident.

526–535 : Règne d'Amalasonte, fille de Théodoric. Étranglée en 535 par son mari Théodat . Ce dernier règne un an, puis est déposé et assassiné par ses soldats.

536–540 : Règne de Vitigès.

540 : Justinien I^{er}, Empereur d'Orient, vient s'établir à Ravenne et ambitionne en vain la restauration complète de l'Empire romain. Il fait de Ravenne une capitale prestigieuse, dédiée à l'amour de son épouse, l'Impératrice Théodora.

491 – 518 : Règne d'Anastase I^{er}.

518 – 527 : Règne de Justin I^{er}.

527 – 565 : Règne de Justinien I^{er}.